

A. N. 136.602 Le Bourget. Du. Lac (Savoie)

Le 2 septembre 1909

Mon cher ami,



Après une douzaine de jours passés en voyage et en excursions, me voici de nouveau assis devant ma table de travail. Mais combien il me paraît dur de me remettre à écrire ! Il faisait si bon naviguer sur le Lac de Genève ! J'ai passé des heures si joyeuses aux environs de cette ville chez un ami qui connaît à fond la vie parisienne et qui, ayant visité toutes les parties du monde, possède un vaste répertoire d'histoires variées et

et réjouissantes ! Entre Genève et le
Bourget il y a des panoramas mer-
veilleux. La Savoie est décidément un
des plus magnifiques pays qui se puissent
voir. L'ami de chez qui je viens voudrais
que je suivisse son exemple : il a acheté
une villa sur la frontière franco-italie.
Aujourd'hui il m'a écrit pour me pro-
poser un terrain à acheter et me faire
le plan de la maison que j'y devrais
y construire. Si j'étais millionnaire
comme lui, je n'hésiterais pas à
m'offrir cette fantaisie.

Naturellement fille pargey a été bien
oubliée, pendant que nous roulions en
automobile sur les grandes routes ou

que nous choisissons les coupes de Cham-
pagne. A ton retour un avertissement
m' est venu d'avoir à me remettre au
travail : ce fut l'arrivée des mémoires
du baron de Künbeck. J'ai remercié
immédiatement de t'envoyer son fils dont
la carte était jointe aux trois volumes,
j'ai dit que je répondrais à cette aimable
attention, d'abord en utilisant les mémoires
et en les citant dans la nouvelle édi-
tion de "Sollinger", ensuite en leur
contenant un article dans une Revue.
Ce sera sans doute la Revue germanique
ou la Revue Historique.

Avant mon départ, j'avais achevé le
chapitre que j'intitule : Auf dem Wege zur Antike.

Je vous avais fait un ensemble solide en grou-
pant Sappho, le Royce et la Tristesse d'Or.
Mon commentaire de la biologie a été presque
entièrement renouvelé; j'ai mieux saisi cette
fois les idées essentielles de l'œuvre.

Aujourd'hui je commencerai le chapitre intitulé
de Liebesleben et je continuerai ensuite dans
l'ordre indiqué par le plan que je vous ai
envoyé. Quand tout sera fini, je reprendrai
le premier chapitre qui demande évidemment
à être un peu plus étoffé. Néanmoins je
ne suis pas d'avis d'y placer des déve-
loppements trop généraux, d'abord parce
que sur la situation politique de Vormüher,
sur le théâtre avant Schiller et autres
questions semblables, je manque de documents
originaux et que je serais forcé de recourir

Fi S.M. 136.602

à des ouvrages de seconde main, surtout
parce qu'un principe de composition que j'ai
aujourd'hui pratiqué et enseigné est d'écrire
tout préambule qui ne se rapporte pas
directement et exclusivement au sujet
traité. Il ne faut pas dire à propos de
fillparger des choses qui pourraient se
trouver tout aussi bien en tête d'une étude
sur Brimund ou sur Loran. Voyez les intro-
ductions qui précèdent dans l'édition Hette
les ouvrages de ces deux auteurs; il s'y trouve
des parties justes et intéressantes, mais qui
ont le tort de pouvoir servir à propos de
n'importe quel écrivain d'Autriche. Il faudra
qu'en refaisant mon premier chapitre je
ne perde pas un instant de vue que c'est
de fillparger qu'il s'agit et non pas d'un autre.

Il sera sans doute très difficile de faire
converger vers la figure de Brillouin tous
les aspects géométriques; je ferai du mieux tout
non possible pour suivre cette méthode qui
est à mes yeux la seule bonne.

Des visites d'amis qui se succéderont
dans la maison pendant le mois de septembre
ralentiront mon travail. Celui-ci n'avancera
guère qu'après mon retour à Lyon. Une
fois réinstallé dans mon appartement, avec
tous les livres sous la main, il faudra
que je redouble d'ardeur afin d'avoir
terminé le tout avant la reprise des
cours de l'Université au commencement
de novembre.

Suivant votre conseil, j'écris le

texte nouveau en français. Ce n'est pas en
la chose soit plus facile. Vous ne sauriez
voire combien l'on est dérouté et gêné
lorsque, après avoir eu sa pensée formalisée
dans le texte allemand, on doit la corriger
et la compléter en langue française.
Mais je me rends trop bien compte de
l'insuffisance que a été de mon allemand
pour vouloir m'obtenir dans ma première
manière.

Votre article sur Hagenmüller vient de
m'arriver. Il est très bien fait. Vous rendez
à ce brave homme le hommage qu'il mérite
et je trouve fort légitime qu'on honore
sa mémoire par des représentations cycliques
de ses œuvres. J'ai moi-même proclamé

tes mérites, il y a une dizaine d'années, dans
une longue étude qu' a publiée la Revue
d'Art Dramatique. Mais si t' en voulais
s'amuser à tes dépens, quelle bonne tête de
Turc il ferait! Figurez-vous un Heine
s'écriant sur tuzengumber. Ce qu'on veut!
Il est la que nous appelons en France « une
vieille barbe », il en a d'ailleurs la physique.

Je vous renouvelle mes remerciements
pour vos envois de livres. Il est bien
entendu que je vous les retournerai après
que je m'en serai servi. Merci également
pour la bonne idée que vous avez suggérée
à M. de Kübeck de m'envoyer les mémoires
de son père.

Je vous serre bien cordialement la main.

Richard